

Débat Solidarités

Faire l'économie du marché



De rigueur

Solidarités et crise économique

Fragil est parti à la rencontre d'initiatives portées par des citoyens, des collectivités et des entreprises. Au cœur : la solidarité. Elle se vit au quotidien par des réseaux d'entraide. Elle se renouvelle dans les projets d'économie collaborative ou de monnaie locale. Quitte à ce que le sens change.

L'austérité est de rigueur. La lassitude du discours médiatique sur « la crise » prouve qu'elle se sédimente dans les esprits. En une de cette gazette : le collectif Ate-nistas, nous sommes en Grèce. Au-delà d'une crise frappante, par petites touches, cette association assure des distributions de première nécessité aux Athéniens. Il y a foule pour échanger des vêtements ou se nourrir. En France, la situation est différente. Pour autant, les constats sont proches : d'une économie imprévisible aux fins de mois qui

arrivent dès la première semaine. Cette actualité interroge la relation que tisse le citoyen à l'État, au travail et à ses concitoyens. La rédaction souhaite apporter un témoignage sur des comportements individuels et collectifs qui œuvrent à créer ou reconstruire des solidarités, à Nantes et Rezé. Les sociologues innovent en parlant d'économie collaborative, une famille du quartier Château de Rezé ramasse les objets contenant du fer pour les revendre au kilo et en tirer un substantiel profit. 50 à 100 euros par mois. Nantes annonce une monnaie locale, complémentaire et virtuelle

pour Juin 2013. On ne manque pas d'imagination, d'autant plus en crise. Le recyclage, c'est aussi pour les idées : dans les années cinquante, les habitants des quartiers populaires se regroupaient pour l'achat et la mise en commun d'une machine à laver. Sur roulettes, elle passait de logement en logement. Une solidarité qui repose sur la mise en commun des ressources. Soixante ans après, « la machine du voisin », site internet communautaire, propose de trouver un voisin (parfois à l'autre bout de la ville) voulant bien vous accueillir pour laver votre linge. « Arrondir ses fins de mois » et « faire des rencontres » comme arguments pour susciter l'inscription sur le site. D'une solidarité simple et qui se fait de manière naturelle, on passerait aujourd'hui à des offres de services qui permettent à l'individu de tirer profit de sa

propriété. On loue donc sa machine à laver, sa voiture et même son étudiant. Débrouillardise et maximisation du profit. Un changement de valeur qui ne fait plus du « système D » un choix par défaut, mais une capacité à avoir de l'emprise sur son quotidien. Pour prolonger la réflexion, la rédaction s'est ouverte aux habitants de Rezé qui se retrouvent pour échanger « bons plans » et rompre l'isolement du quotidien. L'occasion de renforcer l'importance de systèmes hors de l'économie de marché, solidaires et locaux : AMAP ou épicerie solidaire. À la « rigueur », on répondrait par la solidarité. Oubliée des valeurs républicaines, on la retrouve dans cette enquête mise en débat le 28 mars prochain, à la Barakason de Rezé.
Romain Ledroit
Coordinateur

« D'une économie imprévisible aux fins de mois qui arrivent dès la première semaine. »

Le dossier en étapes

- 28 Mars**
Débat public co-organisé par le CSC Château Barakason et Fragil.
- Mars**
Bouclage de la gazette hors-série N°14, tirée à 7000 exemplaires.
- Février**
Publication du dossier sur le site de Fragil. 12 articles avant le débat.
- Janvier**
Premier atelier-débat avec les contributeurs rezéens à la Barakason.
- Octobre**
Lancement du dossier avec les contributeurs de Fragil.

Le dossier de Fragil consacré aux solidarités en temps de crise est à retrouver en intégralité sur le site de Fragil : www.fragil.org. Au programme : portraits, interviews, analyses et reportages réalisés par les contributeurs.

Consommation collaborative

Par Valentin Perrois et Maud Derouallière

Sommes nous en train d'assister à une révolution de la consommation ? Celle-ci semble se développer autour du partage et des réseaux sociaux.



Selon vous, depuis combien de temps et pourquoi se développe la consommation collaborative ?

Ces pratiques sont extrêmement anciennes, quasiment depuis que l'humanité est là. Ce qui est nouveau c'est l'ampleur du phénomène. Nous avons trois facteurs qui se combinent : il y

a le facteur technologique qui permet de mettre en réseau les consommateurs. À cela s'ajoute des considérations économiques car depuis plusieurs années, le pouvoir d'achat diminue. Enfin, c'est une manière plus responsable de consommer et une forme plus humanisée de consommation.

Comment les collectivités réagissent face à ces enjeux ?
Je ne suis pas convaincu que les pouvoirs publics aient pris pleine conscience de tout ce qu'il se joue en la matière. Toute cette économie qui se crée autour de la consommation collaborative échappe à l'impôt, à la TVA et crée une concurrence quelque part déloyale par rapport aux autres secteurs d'activité.

➔ www.fragil.org/focus/2164



L'explosion de ce type de consommation est-elle liée à une certaine envie de solidarité ou est-ce simplement un comportement de crise ?

Je crois que les gens aiment bien ce qui est social. On fait confiance à des particuliers sur lesquels on a suffisamment d'informations grâce aux réseaux de

consommation collaborative. Il y a 15-20 ans, cela aurait été perçu un peu comme un déshonneur d'en venir à louer sa voiture. Aujourd'hui c'est plutôt considéré comme malin parce qu'il y a une évolution des valeurs légitimées par le contexte de crise.

Vous avez travaillé sur un arbre généalogique de la consommation collaborative. Pour vous, quelles en sont les prochaines pousses ?
On va de plus en plus partager non pas des biens mais des passions. La vraie valeur est dans l'expérience et il y a beaucoup de gens qui ont des choses à partager dans le champ de la culture, de l'art et tant d'autres choses.

➔ www.fragil.org/focus/2163



Les sans machine fixe

Lamachineduvoisin.fr est un site qui met en relation les « voisins », qui possèdent une machine à laver et qui souhaitent en tirer profit, avec les « sans machine fixe ». Une cinquantaine de mails ont été nécessaires pour trouver une personne disponible au bon moment. Même prix qu'en laverie, la rencontre avec une personne partageant une éthique solidaire en plus. Quitte à repartir avec un lourd sac de vêtements mouillés... C'est aussi ça la consommation collaborative.

➔ www.fragil.org/focus/2158

SUR LE WEB ➔ Le dossier à lire en intégralité sur le magazine en ligne : www.fragil.org



LA GAZETTE FRAGIL « FAIRE L'ÉCONOMIE DU MARCHÉ »
Pour le citoyen, l'austérité revient souvent à se serrer la ceinture. Et parfois, se serrer les coudes. Fragil rapporte dans ce dossier des expériences qui repensent la solidarité entre individus à l'échelle locale. En perspective : un état providence à bout de souffle qui ne peut plus être le seul garant du vivre-ensemble. Qu'est-ce qui change pour le citoyen en temps de crise ? Dossier à découvrir sur le papier et en intégralité sur le site de Fragil : www.fragil.org

★ ONT CONTRIBUÉ : Maud Derouallière, Anne-Laure Juigné, Bérénice Kesteloot, Romain Ledroit, Camille Moreau, Valentin Perrois, Aline Porée, Betty Quiniou, Lise Rio, Pierre-Adrien Roux, Thomas Savage, Pauline Vermeulen.
COUVERTURE : Pierre-Adrien Roux MAQUETTE : P. Couffin, Lise Rio
PARTENARIAT : Fragil est partenaire du département Infocome de l'université de Nantes et accompagne 6 étudiants dans le cadre des projets de communication de licence. Cette équipe a contribué à la production d'articles ainsi qu'à l'organisation du débat.

★ MAGAZINE FRAGIL, LA FABRIQUE DERVALLIÈRES :
19 rue Jean-Marc Nattier. 44100 Nantes. Tél. 02 40 86 37 03
Mail : redaction@fragil.org / Site : www.fragil.org
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Couffin.
COORDINATEUR : Romain Ledroit
IMPRESSION : Allais (Basse-Goulaine). La gazette est imprimée avec des encres végétales sur un papier qui préserve les forêts.
7 000 EXEMPLAIRES. NUMÉRO ISSN : 1773-9772

Gilles Lazuech

Qui est « l'homo-economicus » de crise ?

Propos recueillis par Camille Moreau



Gilles Lazuech est sociologue, spécialiste des solidarités générationnelles. Pour lui, l'homo economicus de crise – ni plus individuel ni plus solidaire – doit surtout composer avec un quotidien aux mutations rapides et complexes.

« Il n'y a pas vraiment de comportement individuel ou solidaire. Chacun essaye de se débrouiller par lui-même et la solidarité est renvoyée à celle procurée par l'État. »

Dessiner les contours de l'individu en crise – cet « homo economicus » – revient à s'intéresser notamment aux usages de l'argent. Gilles Lazuech, auteur du remarquable *l'argent du quotidien* en 2012, indique quelques tendances. Si les allers-retours entre l'économie de marché et les systèmes alternatifs représentent une tendance prégnante, il faut aussi voir le rôle de la famille dans les mutations économiques. La manière d'utiliser l'argent est une histoire de génération. Les aînés, inscrits dans ce que le sociologue nomme « le système argent », feront prévaloir un argent « calculé en fonction des projets plus ou moins lointains ». En assurant un maintien des conditions de vie ou un certain héritage familial. Pour les jeunes, l'équation est différente. Plus d'instabilité dans l'emploi et une inscription moindre dans une logique de long-terme induisent des comportements tout aussi rationnels, mais moins formalisés. Décryptage de l'individu économique.

En ces temps de crise, remarque-t-on un comportement allant plus vers l'épargne ou vers la consommation ?

Gilles Lazuech : Il n'y a pas un schéma général du comportement des individus. Cela dépend si la famille est affectée par la crise ou non. S'ils observent une baisse sensible de leurs revenus, ils préféreront réduire leur budget. Diminuer le temps de vacances, modifier l'alimentation en consommant moins de viande ou de fromage et en se réorientant vers des prix discount ou les promotions. Ils se tourneront plus vers le marché de l'occasion plutôt que d'acheter du neuf et la tendance à prendre des cartes de fidélité pour bénéficier d'avantages augmentera. Tout simplement, au lieu de changer de vêtements, on essaiera de les garder plus longtemps. On renouvellera plus en cas de nécessité que par plaisir même si, d'un point de vue macro-économique, nous pourrions remarquer une réelle baisse de la consommation globale.

Quelles sont les dépenses principales au sein d'une famille ?

G.L. : Le budget le plus important reste le logement. Il faut, en général, payer un loyer ou rembourser un emprunt, il s'agit de l'un des points du budget que l'on ne peut pas éviter. Les individus sont obligés de payer pour leur logement sinon ils se

retrouvent à la rue. Si le foyer est confronté à de réels problèmes d'argent, il trouvera des solutions à court terme comme par exemple retarder le paiement de certaines factures, régler plus tard la cantine scolaire ou négocier avec le bailleur pour payer plus tard.

Quelles sont les différences avec les dépenses des foyers avant la crise ? Y a-t-il eu une réorganisation des budgets ?

G.L. : S'il y a un réel effondrement du revenu, les individus doivent réagir vite pour réorganiser leur budget et trouver des solutions. Ces personnes directement touchées par la crise, on pourrait les appeler les « nouveaux pauvres ».

Selon vous, le citoyen actuel est-il plus porté vers un comportement individuel ou plutôt vers un comportement solidaire ?

G.L. : Je pense qu'il n'y a pas vraiment de comportement individuel ou solidaire. Chacun essaye de se débrouiller par lui-même et la solidarité est renvoyée à celle procurée par l'État. En revanche, on observe que les individus sont davantage solidaires avec les jeunes de leur famille.

www.fragil.org/focus/2162

Scènes de rue Les chemins de fer

Photos : Bérénice Kesteloot, Camille Moreau, Betty Quiniou.



Une fois par mois, une famille du quartier Château désosse les encombrants à la recherche de fer. À la revente chez le ferrailleur, on obtiendra 5 euros pour un frigo ou pour 15 télévisions. Février est un mois normal : la collecte rapportera 50 euros. Il y a quelques années, c'était le double. Surtout l'été, période des déménagements.

www.fragil.org/focus/2165



Monnayer la crise

Si les crises sont économiques, c'est de l'économie que peuvent venir des solutions. Ainsi des monnaies locales, alias monnaies solidaires. L'idée : stimuler les échanges locaux par une monnaie complémentaire à l'Euro. 1929, la crise. Des commerçants suisses créent et se prêtent des francs WIR. La monnaie locale est née. 2008, nouvelle crise. Depuis, les expériences fleurissent. Une centaine en France. Nantes entrera dans la danse dès juin 2013. « Le gain immédiatement identifiable est principalement pour les entreprises », confie Pascal Bolo, adjoint aux finances. En dépit de pièces et de billets, les particuliers pourraient aussi y trouver leur compte. Régler ses achats en monnaie locale signifie que l'on souhaite que cet argent virtuel soit réinvesti dans la ville. Locale et solidaire, la monnaie. **Thomas Savage**

www.fragil.org/focus/2077

La Ressourcerie



« La Ressourcerie de l'île », anciennement appelée ECOREV, à Rezé, œuvre pour le réemploi, le tri et la réduction des déchets. Chaque année, 900 tonnes d'objets sont récupérées et après tri, revendues à prix cassés : canapé à 5€, meuble massif à 10€ ou encore assiette à 20 centimes l'unité. Des offres solidaires qui s'adressent à tous. Pour ne pas oublier les premiers concernés, les défavorisés, un bus sillonne les quartiers populaires de la métropole. En dehors des réseaux solidaires, la ressourcerie gagne encore à être connue. **Lise Rio**

www.fragil.org/focus/2161

Château de Rezé Débats d'habitants

La rédaction s'est ouverte aux habitants de Rezé en vue du débat. Pendant deux mois, le CSC Château et la Barakason accueillent des débats sur les solidarités, en 2013, dans un quartier.

Le café est encore chaud. « Vendredi, c'est Château ». L'accueil est chaleureux et les habitants, pour cette première rencontre, sont curieux. La solidarité sur le quartier commence par le plus visible : la consommation. L'épicerie solidaire « le Petit Plus », en proposant des biens de première nécessité aux habitants, remporte les suffrages. On y vient pour consommer, mais aussi apprendre à gérer son budget ou comprendre la fonctionnement d'un crédit. Non loin chez les habitants, la contestation de la monnaie unique et un fort intérêt pour une future monnaie

locale. Plus juste, car plus locale. Cependant, la solidarité va au-delà de la consommation. Dans la culture notamment. En 2015, l'auditorium ouvrira ses portes à quelques pas du centre socio-culturel. L'important : pouvoir y accéder ; et que cela ne soit pas une question d'argent. Pour cela, le socio-culturel est défendu par les participants. Et on souhaite que cela dure : en défendant ses opinions. Notamment dans les conseils consultatifs de quartier. Lorsque l'on obtient de quoi, le constat est mitigé. Ces instances existent pour faire le lien entre les élus municipaux et les habitants, mais le citoyen n'a



pas d'incidence directe sur les décisions politiques. Certains en voudraient plus. Une critique qui croise les médias, la culture et l'éducation. La Ville qui font de l'empowerment – théorie anglo-saxonne en vogue visant à donner plus de pouvoir aux habitants – une priorité pour l'avenir des quartiers.

R.L.
www.fragil.org/focus/2160

FRAGIL

★ LES ATELIERS DU DÉBAT DÉMOCRATIQUE ★

JEUDI 28 MARS 2013 | 20h30 - 22h00
La Barakason - Rezé

Débat Solidarités
Faire l'économie du marché

- Un citoyen précaire est-il forcément solidaire ?
- Comment se comporte un individu face à la crise économique ?
- Qu'est ce qui a changé dans la définition de la solidarité ?

Ouvert à tous, venez débattre !

La BaraKaSon. 1 allée du Dauphiné Rezé
Tel : 02 51 70 75 70. Tram. Ligne 3. « Arrêt Château de Rezé »

Depuis octobre, toute l'équipe du magazine Fragil observe les changements de valeur d'un citoyen en temps de crise économique. Retrouvez en ligne le dossier en intégralité.

FLASHEZ CE CODE ➤



Centre Socioculturel du Château

CSC MJC

Maison des Jeunes et de la Culture de Rezé

BKS La Barakason

FRAGIL MAGAZINE
ORG EN LIGNE

LE MAGAZINE EN LIGNE :

Depuis dix ans, le magazine « Culture et Société » Fragil se penche sur les arts visuels, les musiques, les arts de la scène et les phénomènes de société à travers des portraits, des interviews, des portfolios, des reportages audio.

Pour le découvrir : www.fragil.org

★ FRAGIL : MÉDIA DE LA CONTRIBUTION

Fragil est un média culturel et social réalisé dans la métropole nantaise dans le style Do It Yourself. Le projet éditorial aux multiples entrées croise les médias, la culture et l'éducation. L'équipe éditoriale du magazine Fragil se compose d'une soixantaine de contributeurs bénévoles qui donnent à voir aux lecteurs un autre regard sur les cultures et la société.

★ VOUS AUSSI, CONTRIBUEZ :

Vous êtes curieux ? Vous aimez la culture et la presse ? A Fragil, votre esprit critique et vos idées sont les bienvenus. Avec les rédacteurs bénévoles du magazine, initiez-vous au **journalisme multimédia** et réalisez **interviews** d'artistes, **photos** de spectacles, **reportages**, **critiques** d'expos... Avec ou sans expérience journalistique, rejoignez la rédaction !